

ÉRIC ANCEAU

*Napoléon III, l'impératrice Eugénie
et Compiègne*

Le Promeneur des Avenues, 2020, 52 p., 15 €

JACQUES-OLIVIER BOUDON (DIR.)

*La Cour impériale sous le Premier
et le Second Empire*

SPM, diffusion L'Harmattan, 2016, 176 p.,
17 €

Le centenaire de la mort d'Eugénie, épouse de Napoléon III, a été célébré le 11 juillet dernier, en Angleterre à l'abbaye de Farnborough, mieux encore qu'en France, où à Paris la Schola Sainte Cécile n'a pas manqué, toutefois, de chanter une messe solennelle

de Requiem dans l'église Saint-Eugène-Sainte-Cécile que l'impératrice a fondée en 1855.

À Compiègne, les éditions Le Promeneur des Avenues récemment créées par Éric GeorGIN, qui enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne, ont consacré une jolie plaquette aux séjours du couple impérial dans la ville et le domaine. Pas moins de 42 illustrations, mais aussi un texte solide d'Éric Anceau, qui enseigne à Paris-Sorbonne et préside le jury du prix Mérimée (attribué en 2019 à la thèse d'Arthur Hérisson sur « Les Catholiques français face à l'unification italienne »). La plaquette s'achève sur l'exil et la vieillesse d'Eugénie, qui revint, quasiment incognito, le 7 août 1910, revoir « sa villégiature de cœur, avec Biarritz », et surtout la chambre du petit prince impérial, filleul de Pie IX, mort en 1879.

On trouve déjà Éric Anceau dans le volume collectif de 2016 sur la Cour impériale de Napoléon I^{er} et Napoléon III. Il y réagit contre la légende noire (renouvelée de celle de Mme de Maintenon) qui voudrait faire de la pieuse Eugénie l'inspiratrice des guerres perdues par le Second Empire. Or elle n'eut aucune influence sur la politique intérieure ou extérieure. Rappelons qu'en 1863 elle ne parvint même pas à imposer son candidat à l'archevêché de Paris, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, contre Darboy. Et, au moment où elle allait peut-être gouverner, l'Empereur ayant rendu son épée à Sedan, le coup d'État républicain du 4 septembre 1870 ne lui en laissa pas le loisir : elle dut s'esquiver dans le fiacre de son dentiste et fuir vers l'Angleterre.

Jacques-Olivier Boudon, président de l'Institut Napoléon, qui dirigea cet ouvrage collectif, y consacrait un article à « la vie religieuse à la Cour de Napoléon III ». C'est un aspect négligé dans la plaquette sur Compiègne, et qui nous impressionne aujourd'hui. La Grande Aumônerie de l'empereur était un véritable « diocèse ambulatoire ». Non seulement Napoléon III assistait à la grand-messe dominicale en la chapelle des Tuileries et dans ses villégiatures, mais encore il faisait respecter le Carême, pendant lequel aucun bal ou dîner n'était autorisé à la Cour (il n'en était pas de même à la ville !) ; il se confessait et communiait au temps pascal, quoique discrètement. On dira que cette dévotion officielle a pu exciter la réaction anticléricale. On peut aussi penser qu'elle était un encouragement et un exemple pour beaucoup, d'autant que le couple impérial contribua à doter le Paris moderne de paroisses, d'églises, et d'« œuvres », comme les patronages, qui périclitèrent au siècle suivant (le régime concordataire n'avait pas que des inconvénients). Reste que Napoléon III jouait sur les deux tableaux, et qu'il n'hésita pas à fomenter avec Cavour les guerres d'Italie qui privèrent le pape de ses États, sauf le Latium, tombé seulement après Sedan en septembre 1870. Même un Lavigerie, archevêque d'Alger depuis trois ans, « qui ne croyait pas au maintien du pouvoir temporel » (François Renault, *Lavigerie*, 1992), accusa le coup : « Cette disparition brutale signifiait pour lui une incertitude susceptible de compromettre la perspective missionnaire. »

B.L.R.

catholica

Printemps 2021

N° 151

Et dixit mathathias. Ve m̄ ut quid
nat̄ sum inde contritōne ppli mei. & con
tritōne ciuitatis sc̄e & sede illuc cui datur
i manibz inimicoy. Sca i manubz ex̄neoy
fca s̄. templū eius sicut homo ignobilis.
uasa glie eius captiua abducta s̄. truci
dati sunt senes eius i plateis. & iuuenes
eius occidunt i gladio inimicoy. Que
gens nō h̄ditauit regni eius & n̄ ob
tinuit q̄. *Le temps de la peur*

Vers une relance de la guerre liturgique ?

La Hongrie illibérale

Nouveau capitalisme et contrôle social

Anthropocène : émergence d'une idéologie

Les « communs », concept et enjeux